Jean-Yves CAUSER, Roland PFEFFERKORN, Bernard
WOEHL, dirs, *Métiers, identités professionnelles et genre*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2007, 254 p.

Philippe Hamman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2547>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2547

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 420-423

ISBN : 978-2-86480-849-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Philippe Hamman, « Jean-Yves CAUSER, Roland PFEFFERKORN, Bernard WOEHL, dirs, *Métiers, identités professionnelles et genre* », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2012, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2547> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2547>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

Jean-Yves CAUSER, Roland PFEFFERKORN, Bernard WOehl, dirs, *Métiers, identités professionnelles et genre*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2007, 254 p.

Philippe Hamman

RÉFÉRENCE

Jean-Yves CAUSER, Roland PFEFFERKORN, Bernard WOehl, dirs, *Métiers, identités professionnelles et genre*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2007, 254 p.

- 1 Avec *Métiers, identités professionnelles et genre*, voici un opus collectif qui vient à point nommé pour inviter à relire et relier avec profit quelques conceptualisations importantes de l'analyse sociologique, quant à l'intérêt de la problématique du travail comme marqueur des rapports sociaux de sexe. Coordonné par trois enseignants-chercheurs en sociologie à l'Université Marc Bloch-Strasbourg 2 (UMB) -Jean-Yves Causer, Roland Pfefferkorn et Bernard Woehl-, il rassemble 14 contributions d'auteurs d'horizons académiques variés, favorisant ainsi des passerelles interdisciplinaires fécondes. Et tel était bien l'objet du séminaire à l'origine de ce projet éditorial, qui s'est déroulé à l'UMB entre janvier 2004 et mai 2006, rassemblant chercheurs locaux et ceux d'autres universités françaises, sociologues, mais aussi historiens, économistes et spécialistes des sciences de l'éducation et du sport. Il s'est agi de croiser deux approches, partant du travail comme rapport social et des rapports sociaux de sexe, mettant à jour des connexions et des interrogations heureuses pour une analyse des relations entre métiers, identités professionnelles et genre - il n'est besoin que de penser à la féminisation, par exemple, d'un grand nombre de métiers. Trois axes

organisent la réflexion : « Éducation et formation », « Mixité professionnelle » et « Identités professionnelles ».

- 2 Au-delà de la qualité propre des différentes contributions, riches de leur diversité - témoignages, synthèses de rapports de recherches, monographies de terrains (dont des travaux de doctorat), visions synthétiques élargies... -, la portée des arguments développés dans ce livre repose en particulier sur une quadruple combinatoire transversale sur laquelle on voudrait insister.
- 3 Il s'agit d'abord d'une attention accordée aux dynamiques processuelles. On pense en particulier à la réinscription socio-historique des enjeux de rapports sociaux de sexe, dépassant leur succès actuel en termes de *gender studies* (Roland Pfefferkorn, pp. 11-29), pour les remettre en perspective - à l'exemple du mouvement de professionnalisation des enseignantes au XIX^e siècle face à des représentations sociales défavorables et valorisant au contraire la figure de la « mère enseignante » (Rebecca Rogers, pp. 33-50). Et c'est aussi le temps long dans lequel se situent les recherches menées par plusieurs auteurs : 13 années d'une démarche de recherche-action sur la réinsertion professionnelle des femmes, pour Françoise Crézé (pp. 65-76) ; plusieurs enquêtes collectives menées depuis 1998 sur la question du genre dans le mouvement syndical français auxquelles a pris part Josette Trat (pp. 113-131), etc.
- 4 Une deuxième force repose sur l'étude d'espaces et de terrains variés d'inscription, à la fois géographiques et sociaux. Pour les premiers, le lecteur est en effet invité à parcourir la France, d'abord, dans des textes de synthèse (Rebecca Rogers, pp. 33-50 ; Bernard Woehl, pp. 77-94 ; Emmanuel Triby, pp. 97-112 ; Josette Trat, pp. 113-131 ; Jean-Yves Causer, pp. 165-179 ; Pierre Tripier, pp. 183-192) et au fil des régions : Franche-Comté (Philippe Cardon, pp. 149-164), Basse-Normandie (Clotilde Lemarchant, pp. 51-64), le Nord (Danièle Linhart, pp. 209-231), les Vosges (Christian Trotzler, pp. 193-208) ou encore l'Alsace (Françoise Crézé, pp. 65-76 ; William Gasparini, pp. 133-148). Puis il profite des élargissements féconds qu'offre le volume, par exemple en direction de l'Espagne dans une perspective comparative (Philippe Cardon), et par rapport à l'appréhension du phénomène actuel de mondialisation dans ses répercussions sur les rapports sociaux de sexe (Helena Hirata, pp. 233-248). La spatialisation des enjeux ressort aussi des espaces sociaux examinés, plus ou moins valorisés et valorisants, dans le secteur public comme le secteur privé, liant l'approche du travail et des rapports sociaux de sexe à celle de la mobilité sociale, et là encore sous plusieurs aspects - notamment la mobilité scolaire et professionnelle : les garçons et filles « minoritaires » dans leur filière de lycée technique ou professionnel pour Clotilde Lemarchant, l'accès aux études universitaires, la réussite à ces études et l'accès aux corps d'enseignement et de recherche du Supérieur (Bernard Woehl), le secteur de l'hôtellerie-restauration (Emmanuel Triby), celui des entreprises du sport (William Gasparini) ou les ouvrières d'industries rurales (Christian Trotzler), mais aussi les femmes cadres du privé (Pierre Tripier) ainsi que les métiers du social (Jean-Yves Causer) et de la fonction publique (Danièle Linhart).
- 5 À cela s'ajoute l'usage pertinent des focales d'analyse, plus ou moins larges et/ ou resserrées. C'est le propre de tous les articles que de lier (diversement) recherches empiriques (recherches personnelles et conjuguées à un *survey* de littérature) et questionnements davantage conceptuels - par exemple et parmi d'autres, la discussion croisée des concepts de genre et de rapports sociaux de sexe par Roland Pfefferkorn, ou celle de la portée du concept bourdieusien de « domination masculine » sous la plume

de Jean-Yves Causer Des élargissements successifs de la focale permettent de penser en relation des interactions complexes entre les différents acteurs en co-présence, et ce en fonction de contextes et échelles différents. C'est notamment le cas du texte de Bernard Woehl, qui ne se contente pas d'une présentation statistique fondée sur des chiffres nationaux ; il donne d'autant plus de consistance à son propos qu'il articule cela avec une entrée affinée portant sur l'UMB, tout en recontextualisant cet exemple. On peut aussi citer la contribution de William Gasparini, qui nous permet de saisir la problématique de la domination masculine dans le sport, entendu à la fois comme ensemble de pratiques et comme organisations, en nous guidant de l'exercice à la responsabilité sportive, des métiers du sport aux postes de travail, de cadrages nationaux aux magasins d'articles sportifs alsaciens... Autre exemple encore, Jean-Yves Causer fait pénétrer dans l'univers des métiers du social, en combinant des analyses transversales à des épisodes de mise à l'épreuve des enjeux, à l'exemple de la mobilisation des assistantes sociales en 1991. Et l'on pourrait poursuivre la liste...

- 6 Corrélativement, c'est aussi la diversité des méthodes appliquées qui ressort, puisque l'ouvrage mobilise et croise tant des démarches quantitatives, faisant appel aux outils statistiques (Bernard Woehl, Emmanuel Triby, Josette Trat, mais aussi William Gasparini ou Christian Trotzier), que des approches qualitatives variées : archives et documentation littéraire (Rebecca Rogers), questionnaires (Clotilde Lemarchant), entretiens approfondis (Clotilde Lemarchant, William Gasparini, Philippe Cardon, Christian Trotzier ou Danièle Linhart, laquelle part d'un corpus de pas moins de 260 entretiens réalisés pour deux rapports de recherche), observations et fréquentation longue de terrain, enfin, à l'exemple des enquêtes relatives au mouvement syndical français dont nous parle Josette Trat.
- 7 Nombreuses sont, on le comprend, les pistes ouvertes, parmi lesquelles on se propose de mettre l'accent sur les trois suivantes. Transversalement, les différents contributeurs soulignent l'importance des configurations (au sens de Norbert Elias, *Qu'est-ce que la sociologie ?*, trad. de l'allemand par Yasmin Hoffmann, Paris, Pandora, 1991) dans lesquelles s'inscrivent les rapports sociaux de sexe - particulièrement explicite est le texte de Philippe Cardon (p. 162 notamment). Le rapport aux échelles temporelles point ici, quant à l'intérêt, bien vu par les coordinateurs de l'ouvrage, de coupler des perspectives de long terme, attentives aux dynamiques processuelles (Rebecca Rogers le mentionne avec netteté dans le cas du processus de professionnalisation des enseignantes au cours du XIX^e siècle), avec l'analyse de « moments » singuliers d'exposition des enjeux, tensions ou conflictualités. Ne serait-ce que parce que ces derniers font sens au sein de temporalités non-linéaires : par exemple, le contexte favorable suivant le mouvement social de 1995 en amont de la création en 1997 du Collectif national pour le droit des femmes, et lui-même impulse un nouvel élan à l'activité militante féminine, avec des effets sur la vie syndicale, etc. S'agissant de la mobilisation des assistantes sociales en 1991, Jean-Yves Causer (p. 177) file la métaphore de l'incendie : « Toute mobilisation collective nécessite une allumette, du combustible et des conditions favorables ». On ne peut qu'y adhérer, en ajoutant la question de la façon dont le feu est entretenu ou non, une fois allumé. La conceptualisation proposée par Paul Bois (*Paysans de l'Ouest Des structures sociales aux options politiques dans la Sarthe*, Le Mans, Vilaire, 1960) peut ici être soulevée, qui dégage des facteurs prédisposants, le facteur déclenchant et les facteurs cristallisants des mobilisations socio-politiques sur le temps long. Bernard Woehl soulève quant à lui l'hypothèse d'un temps de la formation (à l'Université) comme moment d'émancipation

féminine par rapport au temps de la profession, qui l'éclipserait ensuite. Ici, des fis pourraient être tirés en direction de l'analyse des conjonctures fluides versus routinières, proposée en sociologie politique par Michel Dobry (*Sociologie des crises politiques. La dynamique des mobilisations multisectorielles*, Paris, Presses de Sciences Po, 1992 ; 1^{ère} éd., 1986), lequel insiste sur les degrés d'ouverture différents des systèmes et institutions en fonction de ces conjonctures.

- 8 Un second champ d'interrogations ouvert tient à une analyse des rapports entre genre et classes populaires (on pense notamment aux contributions de Philippe Cardon, Emmanuel Triby et Christian Trotzier) ; il a donné lieu à un récent dossier de la revue *Genèses* (64, 2006), qui complètera avec profit les travaux dont nous avons rendu compte. On retrouve en effet un questionnement de la « cumulativité » des inégalités sociales, lorsqu'il s'agit d'interroger « les mécanismes par lesquels les inégalités entre hommes et femmes sont produites et reproduites dans des milieux où les individus sont dépossédés des instruments du pouvoir », c'est-à-dire « l'intrication du genre et de la classe, en explorant comment ces deux formes de domination se construisent l'une l'autre et deviennent inextricables dans l'expérience des individus ». L'intérêt est évident, et Roland Pfefferkorn y a bien insisté : ne pas s'en remettre simplement à l'image courante qui voit dans les classes populaires le lieu d'un ultime machisme exacerbé ou de la figure de la femme soumise, et dépasser une opposition binaire teintée de la coexistence entre « une sociologie des classes populaires négligente à l'égard de la domination masculine, et une sociologie des rapports de genre négligeant parfois les inégalités de classe » (*Genèses*, 64, 2006, pp. 2-3). C'est sous ces conditions que l'on peut espérer aller plus loin, en reconnaissant que les rapports sociaux de sexe ne sont pas univoques dans les classes populaires : ils sont, de fait, à relier aux interventions des organisations et institutions (sociales, politiques, médiatiques...) qui exercent une emprise sur ces milieux.
- 9 Une troisième entrée concerne l'attention à croiser l'analyse des hiérarchies de genre avec leurs expressions dans les univers et incarnations du militantisme. C'est très net dans le texte de Josette Trat, et ressort aussi d'autres contributions (Jean-Yves Causer...). La lecture du dossier de la livraison 78/2007 de la revue *Politix* prolongera de façon heureuse les hypothèses nourries dans le présent volume, de même que celles du dossier « Les logiques patriarcales du militantisme » des *Nouvelles questions féministes* (24/3, 2005). La congruence est directe, d'ailleurs, entre les propositions de Josette Trat quant au syndicalisme à l'épreuve de la féminisation, et l'analyse que propose Cécile Guillaume dans *Politix*, sur la permanence « paradoxale » du « plafond de verre » à la CFDT. En effet, la CFDT fait souvent figure de syndicat « pionnier », en France sinon en Europe, en matière de mixité, et en particulier de féminisation des adhérents. Reste une autre réalité, en « demi-teinte », note l'auteur, celle de la difficulté des femmes à occuper et conserver des responsabilités au sein de la centrale, qui se caractérise par un double processus de segmentation horizontale (c'est-à-dire la relégation dans des domaines spécialisés) et verticale (des effets de seuil qui s'imposent). Dès lors, c'est bien un plaidoyer pour une approche relationnelle que l'on retrouve, lorsqu'il s'agit d'interroger les rapports sociaux de sexe tels qu'ils se manifestent dans les activités militantes, c'est-à-dire « comprendre le genre à la fois comme un système politique qui organise les rapports de domination et comme un processus que les militant-e-s mettent en œuvre dans leurs pratiques, leurs mobilisations et leurs projets politiques » (*Politix*, 78/2007, p. 4).

- 10 Les pistes engagées dans ce volume collectif peuvent ainsi être suivies dans deux directions corrélées (au demeurant assez peu explorées par la sociologie du militantisme) et qui ressortent bien des terrains étudiés : saisir le militantisme sous l'angle des rapports sociaux de sexe (et pas uniquement de la « parité »), sachant que trop souvent les organisations et institutions sont lues comme si cette variable était neutralisée, alors même qu'elle est structurante des pratiques militantes, des modes de fonctionnement collectifs comme du contenu des orientations ; et, simultanément, rendre raison de la part des pratiques militantes dans la production et la reproduction des rapports sociaux de sexe, en termes de redéfinitions ou de blocages possibles (la transversale de la domination masculine, mais aussi l'existence de ressources féminines et les voies de leur investissement ou de leur reconversion, etc.). C'est dire la richesse des perspectives tracées.
-

AUTEURS

PHILIPPE HAMMAN

CREESS, université Marc Bloch-Strasbourg 2
phamman@umb.u-strasbg.fr